

ÉDITION DE LA FAMILLE BAROUCH

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

POSSIBILITÉS DE SPONSORISATION ENCORE DISPONIBLES

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

ויחי

Le rôle du regret

Nous avons également besoin d'un généreux sponsor pour l'ensemble du Séfer Vayikra, ce qui nous permettrait de compléter une année entière de traduction (Le Livre de Chémot a été généreusement financé par la famille Ellouk).

Notre projet est à but non-lucratif et le coût de 450 euros par paracha couvre tout juste nos frais.

Sponsoriser une semaine est difficile pour vous ? Vous pouvez en imprimer quelques exemplaires et les disposer dans votre choule ou dans les commerces de votre quartier, etc. Pensez également à les envoyer par e-mail à vos amis, en soulignant combien cette lecture vous enrichit.

Merci beaucoup et Chabbath Chalom
Faites passer le mot et bonne lecture !

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG
POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:
TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת וַיְחִי

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Le rôle du regret

Table des matières

Première partie : Des retrouvailles en pleurs

Deuxième partie : Des pleurs de repentir

Troisième partie : Pleurer pour nous

*Première partie : Des retrouvailles en
pleurs*

Survivre à la famine

Après le décès de Yaakov Avinou, les frères de Yossef lui rendirent visite et se réconcilièrent avec lui sur les événements passés ; ils l'implorèrent de lui pardonner pour ce qu'ils lui avaient fait de longues années plus tôt en Erets Canaan. Lorsque le verset décrit cette scène, il est dit que Yossef s'effondra et pleura : וַיִּבֶךְ יוֹסֵף בְּרַגְלָיו אֵלָיו – Yossef pleura lorsqu'ils lui parlèrent (Vayé'hi 50,17).

Une question se pose : pourquoi ces pleurs ? À quel sujet devait-il pleurer ? Après tout, Yossef lui-même avait déclaré : « C'était la main de Hachem ! אֱלֹקִים הַשְׁכָּה לְטוֹבָה – Hachem l'a combiné pour le bien, dit-il à ses frères (ibid. 20).



Lorsque la famine s'installa en terre de Canaan, qui d'autre aurait pu sauver la famille ? Ils étaient étrangers sur une terre étrangère, et ne possédaient pas de champs. Même les résidents locaux qui possédaient des champs et avaient entreposé leurs céréales pour les temps difficiles craignaient de ne pouvoir survivre. Les *bné Yaakov* étaient des étrangers et ne possédaient aucun champ. Ils ne gagnaient pas leur vie de l'agriculture ; ils faisaient paître du bétail. Le bétail lui-même allait mourir lorsque l'herbe se fanera et ils resteraient dépourvus de tout. Personne ne serait assez insensé pour leur vendre des graines en période de famine. Leur mort était assurée s'ils restaient en Canaan. Lorsque Yossef analysa le passé à la recherche de la Main de Hachem, il déclara : « Tout était pour le bien », il ne cherchait pas à se faire valoir, il s'exprimait avec la plus grande sincérité.

Pourquoi pleurer ?

Il est vrai qu'il avait beaucoup souffert – un jeune garçon arraché du sein de sa famille et vendu comme esclave dans un pays étranger, ce n'était pas une épreuve facile. Puis il vécut des tribulations dans la maison de son maître ; faussement accusé par l'épouse de Potifar, il est jeté en prison. Ce fut une grande dose de souffrances, c'est évident. Mais tout était fini et en explorant le passé, Yossef déclara : « Ce n'était pas vous, mes frères. C'est la Main de Hachem qui sauva notre famille. » Yossef ne reproche rien à ses frères, et le bonheur aurait dû régner – on aurait dû respirer le bonheur partout. Quel était le sens de ces pleurs ?

Vous savez, un faible pourrait pleurer, car même s'il dit : « Tout est pour le bien », ça lui fait toujours mal au cœur, les souvenirs de ce qu'il endura à la suite des actions de ses frères contre lui. Ce serait le cas d'une mauviette, mais Yossef était un homme fort et toutes ses actions étaient réfléchies. Lorsqu'il dit : **אֵלֵקִים הָשִׁבָה לְטוֹבָה**, il comprit parfaitement qu'il en était ainsi. Yossef n'était pas un sentimentaliste larmoyant ; il ne pleura pas de faiblesse.

En vérité, ce n'est pas la première fois que nous trouvons Yossef en pleurs. Vous souvenez-vous lorsqu'il fut réuni avec ses frères dans le palais de Pharaon ? Relevons qu'à ce moment-là, Yossef pleura



également, il pleura abondamment. Bien qu'il parlât calmement à ses frères en ces termes : **בִּי לְמַחֲזִיקָה שְׁלַחְנִי אֶלְקִים** – *Hachem m'envoya en premier pour préserver ma famille* ; tout était réglé, nous sommes des pantins dans la Main du Roi, mais pourtant, il fondit en larmes.

D'heureuses retrouvailles

Il est possible que cette question ne nous trouble pas vraiment, car nous sentons que ces pleurs avaient une certaine légitimité ; nous avons le sentiment que dans cette situation, nous aurions aussi pleuré. Les larmes sont la conséquence d'une grande émotion et les larmes de joie existent. Parfois, une bonne blague peut nous faire pleurer de rire. On rit et les larmes roulent sur nos joues. Un bon conteur de blagues peut parfois faire tomber les gens de leur chaise et ils pleurent hystériquement.

Vous direz peut-être que Yossef était submergé de bonheur ; il s'effondra de bonheur de la même manière que nous l'aurions fait. Si vous avez déjà assisté à des retrouvailles de frères, après une séparation de nombreuses années – je l'ai vu une fois ; ce n'était même pas une famille juive ; quelques frères italiens se retrouvaient après avoir été séparé pendant plus de dix ans, et ils braillaient ; ils pleuraient comme de jeunes enfants.

C'est vrai que lorsque les Italiens ont des réunions de famille, ils peuvent se montrer violents, mais c'est une manière de résoudre leurs disputes d'affaires – ils pleurent sur l'épaule de l'autre lorsqu'ils se retrouvent après de longues années de séparation ; même des hommes d'âge mûr pleurent.

L'objet des larmes

Vous pouvez émettre l'hypothèse que lorsque Yossef fut réuni avec ses frères, et plus tard, lorsqu'il se réconcilia avec eux, c'était un moment de grande réjouissance qui justifie ces pleurs. Mais en réalité, c'est une idée erronée. Nous nous imaginons que nos émotions sont les mêmes que celles d'un grand personnage, Yossef Hatsadik.

Comprenons que chez Yossef et ses frères dépassent de loin les émotions premières de frères italiens perdus de longue date, et qui se retrouvent. C'était même bien plus qu'une rencontre de frères juifs.



Lorsqu'ils se réconcilièrent à nouveau après le décès de Yaakov, ce fut bien plus qu'une explosion d'émotions de réconciliation. Alors qu'est-ce que c'était ? Quel était l'objet de ces larmes ?

La fin et le début

Yossef pensait à un grand enseignement de Torah, mentionné par le roi Chlomo de nombreuses années plus tard (Kohélet 7,8) : טוב אַחֲרִית דְּבַר מֵרֵאשִׁיתוּ – Une chose est bonne à sa fin, lorsqu'elle commence bien. Il y a un autre pchat, mais c'est de cette façon que nos Sages (Rachi ad loc.) interprètent ce verset : טוב אַחֲרִית דְּבַר – Savez-vous quand une chose s'achève bien ? מֵרֵאשִׁיתוּ – Si elle avait bien commencé dès le départ.

Yossef pleurait, car à ce moment-là, il comprit : « C'est vrai, nous sommes ensemble maintenant. Nous sommes de nouveau réunis, une famille harmonieuse, des frères qui s'aiment. Mais cette relation, aussi bonne qu'elle soit, n'est qu'une relation rapiécée. Il aurait tellement été préférable que cet épisode n'ait jamais eu lieu. »

Regardez toutes ces années perdues. C'était ce que Yossef pensait. De nombreuses années s'étaient écoulées, des années et des années. Yossef avait dix-sept ans lorsqu'il fut vendu comme esclave et il se présenta devant Pharaon à l'âge de trente ans. Il fut réuni avec ses frères neuf ans plus tard. Quel âge avait-il alors ? 39 ans. Toutes ces années-là étaient des années perdues. Vingt-deux ans perdus.

Yossef pleurait pour toutes ces années perdues. « Quelles années de bonheur aurions-nous pu passer ensemble ? Comme cela aurait été merveilleux ! הִנֵּה מֵה טוֹב וְמֵה נְעִים שָׁבַת אֲחִים גַּם יָחַד – Comme il est bon et plaisant que des frères vivent dans une étroite union.

Comme il est bon...

Il est question de deux sentiments. Bon et plaisant. « Bon », ce sont les avantages retirés par tout le monde. Tout le monde sait que lorsque vous avez une 'haboura d'hommes de haut niveau qui désirent servir Hachem, chaque individu gagne bien plus, bien plus que le meilleur individu de son propre côté.

Ne faites jamais cette erreur de penser : « Je peux vivre sur mes propres ressources spirituelles. » Vous en êtes peut-être capable,



mais vous ne réalisez pas ce que vous manquez. Chaque personne se fortifie et gagne incommensurablement grâce à son prochain ; il est très important de s'entourer des bonnes personnes.

Et à part se renforcer mutuellement, chacun avec sa nature particulière contribue à la somme totale de perfection de la famille. Chaque frère de la famille est différent et lorsque des frères et sœurs vivent ensemble en paix, la personnalité de chacun contribue à un vaste ensemble. C'est la *chlémout*, la perfection de la famille. C'est *tov* !

...et combien plaisant

וְיָמָה נְעִיִם – Comme cela aurait été plaisant également ! Outre le bénéfice, comme cela aurait été *plaisant* ! Le bonheur des proches est l'une des plus grandes formes de plaisir dans ce monde. Le simple fait que les frères se soient réunis, qu'ils se parlent, est un bonheur – l'amour entre frères est une émotion très agréable.

Bien sûr, en Amérique, cette émotion est négligée et ignorée aujourd'hui. Les frères vivent loin de l'autre et des membres de la famille ont parfois des relations très ténues. Ils s'appellent au téléphone, s'envoient des cartes de vœux avant Roch Hachana ; c'est une relation minime. Mais fondamentalement, Hachem projetait que ce soit l'une des joies de la vie. La famille est l'un des plaisirs de la vie !

Les familles européennes d'origine qui s'installèrent en Amérique avaient l'usage de passer du temps ensemble. Elles n'allaient pas au cinéma. Les anciens n'allaient pas voir de films – même les non-religieux. Je me souviens que lorsque j'étais petit, les familles se réunissaient fréquemment et passaient trois à quatre heures ensemble. Le grand-père, la grand-mère, les fils et les filles, les petits-enfants, les bébés qui rampaient par terre. La maison était pleine de monde et c'était leur plaisir.

Aujourd'hui, c'est ennuyeux. Allons quelque part ! Faisons une activité ! Les gens ont commencé à échanger cette forme de bonheur pour un bonheur fictif pour lequel il faut payer ; aujourd'hui, vous gaspillez de l'argent avec des animations payantes ou des voyages ; ce sont des choses que l'on vend comme des formes de bonheur, au lieu des manières d'origine dont la famille profitait.



Et si...

Yossef pleurait sur les épaules et les cous de ses frères et pensait : « Nous avons tant perdu. Combien d'occasions joyeuses nous aurions pu partager ! Cela aurait été tellement *tov* et *nayim* ! »

Imaginons que les frères ne l'avaient pas accusé, qu'ils n'avaient pas comploté contre lui. Imaginons qu'ils avaient tous vécu en toute amitié et en paix, comme des frères doivent vivre. Hakadoch Baroukh Hou pouvait trouver des moyens de sauver la famille. Il est évident qu'il n'était pas nécessaire que la famille soit séparée pendant si longtemps afin que Yossef se retrouve en Égypte et procure de la nourriture à sa famille. Hachem trouve des moyens. ה'יך השם תקצך?

De ce fait, au moment de la réunion et de la réconciliation, lorsque Yossef éprouva à nouveau ce sentiment d'amour pour ses frères, et ressentit la chaleur de leur compagnie et de leur personnalité éminente, il regarda le passé avec regret : ils auraient pu tant accomplir ensemble. Il fondit alors en larmes. Il pleura amèrement pour toutes ces années passées. Tout était perdu pour toujours.

Bien que tout fût pour le bien, Yossef pleura, car la situation aurait pu être meilleure. Il aurait été bien mieux de rester dans la tente en compagnie de ses frères. « Pourquoi tout ceci fut-il nécessaire ? Nous aurions pu passer toutes ces années ensemble ! Comme nous avons perdu pendant ces années de séparation ! » Oui, nous sommes à nouveau réunis. Merveilleux ! טוב אחרית דבר – Mais il aurait été tellement préférable, nous aurions atteint tellement plus מראשיתו – si cela avait été bon dès le départ. C'était la cause de ces pleurs.



Deuxième partie : des pleurs de repentir

Le Baal Téhouva fautif

Dans Chaaré Téhouva, Rabbénou Yona (1:11), évoque les *ikaré hétéhouva*, les principes fondateurs de la *téhouva*. Il est vrai que nous n'avons pas beaucoup de temps pour traiter ce vaste sujet, nous devons l'aborder partiellement pour comprendre correctement les pleurs de Yossef Hatsadik et la leçon que nous pouvons en tirer.

L'une des premières étapes de la *téhouva* est bien entendu *azivat ha'het* – abandonner l'action de la faute, cesser de fauter. Mais ce n'est pas ce que vous pensez. En effet, de nombreuses personnes ne fautent plus, suivent la voie de la vertu, obéissent à la *halakha*, font tout – mais n'atteignent pas pour autant le niveau d'*azivat ha'het*. Ils n'ont pas vraiment abandonné la faute.

Nous observons parfois des cas de fauteurs qui ont changé leurs voies et commencé à vivre des vies de vertu, puis à la suite d'une crise, d'une catastrophe soudaine qui a bouleversé leur équilibre, se remettent à fauter. Même sans aucun désastre, vous savez que de nombreuses personnes ont cessé de fauter, mais sont retombées dans leurs anciennes habitudes, comme si la *téhouva* n'avait jamais eu lieu.

Un tel homme n'a jamais vraiment accompli ce principe de *azivat ha'het* ; il n'a jamais érigé de barricade, de mur métallique entre lui et la voie de la faute. Il vit peut-être dans un meilleur environnement et n'a plus d'occasions de commettre ces fautes ; mais il n'est pas vraiment fortifié ni protégé.

Le Baal Téhouva content

Il n'est pas suffisant d'éviter de répéter les mêmes actions ; *azivat ha'het* signifie que vous avez tiré un trait sur ce mode de vie ; vous avez pris une ferme résolution : « Plus jamais ! » Vous n'avez pas pris une fois cette résolution lorsque vous avez fait *téhouva* à Yom Kippour. Non, vous vous le dites constamment. À Soukot également, et après Soukot. À Hanouka et Pourim, et un mercredi ordinaire. Constamment, vous martelez ce principe de la *téhouva* jusqu'à ce



qu'il soit fermement ancré dans votre esprit, comme si vous ne vous étiez jamais trouvé dans un tel environnement de faute, comme si vous étiez né *tsadik* dans une famille de *tsadikim*. C'est ce qui est requis de l'homme ; il doit déployer tous les efforts pour rester fort dans sa détermination : plus jamais ! C'est le sens de : *azivat ha'het*.

Imaginons que vous avez écouté ce cours ce soir ou mieux encore, vous avez étudié Chaaré Téhouva dans le texte, et vous accomplissez ce principe fondamental de repentir, *azivat ha'het*. Vous restez ferme ; chaque jour, vous vous rappelez : « Je ne retournerai jamais à cela. » Vous êtes content de vous. Très bien ! Pourquoi ne pas être heureux ? De nombreuses personnes qui ont changé de mode de vie ou ont cessé de commettre certains méfaits sont très contents d'elles-mêmes – et à juste titre ; il n'est pas facile de procéder à ce changement dans votre vie.

Mais en vérité, ce n'est pas suffisant. Pas suffisant ?! Pourquoi pas ? Réponse : l'*azivat ha'het* est uniquement pour l'avenir. « À partir de maintenant, je suis un homme différent. » Mais qu'en est-il du passé ?

Il ne suffit pas de s'amender. Même si, à partir de maintenant, vous vous conduisez comme un *Tsadik gamour*, mais si vous ne considérez pas votre passé avec désapprobation, dans votre esprit, c'est juste un autre mode de vie que vous avez choisi délibérément. Vous vous complimentez d'être devenu *baal téhouva*, et vous désirez oublier tout le passé.

Le Baal Téhouva malheureux

Ah non ! Vous ne pouvez pas l'oublier ! Un principe important d'une *téhouva* complète est la '*harata*, un regret pour un événement du passé. La '*harata* signifie que vous devez faire une *pause* avec votre passé et regarder de haut votre passé en déclarant : « Cet homme que j'étais, je le méprise ! Je suis si heureux d'avoir changé ! »

Certaines personnes se complaisent dans les souvenirs agréables de leurs méfaits passés, les bons moments vécus. Même s'ils n'ont pas l'intention de les répéter, ils regardent avec nostalgie « le bon vieux temps » lorsqu'ils commettaient des fautes de la jeunesse, leurs « indiscretions. » Ils prennent les albums, regardent les photographies



du bon vieux temps et apprécient ces souvenirs. « Bien sûr, je ne ferai plus ces choses, dit-il, mais à cette époque de bonheur, je n'avais aucun bon sens, et c'est pourquoi je me suis conduit ainsi. » De beaux jours ?! Non ! *Hass Véchalom*. C'étaient des jours malheureux ! C'étaient les jours les plus tristes, les plus lugubres. Vous devez considérer ces jours comme des jours d'échec et de ruine, *car vous devrez payer pour eux*. Rabbénou Yona explique que nous devons nous faire à l'idée d'une sanction pour une faute commise.

Ainsi, Hakadoch Baroukh Hou a dit (Dévarim 32,35) : לִי נָקָם וְשָׁלָם : – « À Moi la vindicte et les représailles. » Cela signifie que vous devez prendre en considération les problèmes que vous vous êtes causés en faisant le mal. Vous devez craindre des répercussions dans ce monde, ou pire, dans le monde à venir. Vous devez garder cette idée constamment à l'esprit, la *yirat haonèch*. Cela fait partie de la *téchouva*.

Le Baal Téchouva oublieux

Ce principe pourrait rebuter quelqu'un qui envisage la *téchouva*, mais il n'est pas question de personnes qui viennent de découvrir la Yiddishkeit. L'ouvrage Chaaré Téchouva est destiné à des lecteurs érudits qui cherchent à comprendre le sujet en profondeur. Il existe certes plusieurs types de regret, mais il faut savoir que l'un des plus importants est la peur de la sanction, le regret des ennuis que vous vous êtes infligés.

Comment pourrait-ce être différent ? Serait-il possible qu'un homme grille une partie de sa vie, puis l'oublie calmement ? Il tourne une nouvelle page et s'imagine que le passé est effacé ?! Si quelqu'un a signé plusieurs documents dans le passé, ce qui l'a plongé dans de lourdes dettes, plus tard dans la vie, il ne pourra pas les ignorer. Dans ce monde, vous pouvez peut-être déclarer faillite, vous pouvez vous enfuir dans un autre pays et changer de nom. Mais ce système n'est pas possible avec Hakadoch Baroukh Hou. Tous ces documents se retourneront un jour contre vous et vous devrez y faire face.

Si un homme a un jour parlé contre son prochain, même une parole de *lachon hara*, il doit savoir qu'il a signé un document, une reconnaissance de dette. Et il ne peut l'oublier. En effet, un jour,



lorsqu'il traverse la rue, il pourrait se tromper sur le temps qu'il lui faut pour arriver de l'autre côté avant que la voiture n'arrive – Hakadoch Baroukh Hou peut lui faire commettre cette erreur de calcul, en raison de sa parole contre son frère juif. Tout le monde doit envisager ce scénario, il se peut que vous soyez lourdement endetté.

Le Baal Téhouva désolé

Comment un homme peut-il s'extirper de cette situation ? Pas en l'ignorant. Dans le but de minimiser sa dette, afin de la réduire progressivement et de s'en débarrasser définitivement, il faut vraiment regretter le passé ; plus ce passé le fait souffrir, plus il s'élimine. C'est une consolation. Plus il a de regrets pour sa conduite passée, plus elle s'efface. À nouveau, son passé ne sera pas éliminé uniquement en modifiant sa conduite ou en évitant de répéter ces méfaits. Ce n'est pas suffisant. Mais il pourra être éliminé s'il éprouve suffisamment de regrets à ce sujet.

De ce fait, il faut parfois ouvrir le robinet de la 'harata, du regret. De temps en temps, il faut retourner à des actions qu'il a commises, mais dont il aurait dû s'abstenir et vice-versa. Il faut examiner son mode de vie passé, et éprouver un profond sentiment de remords. Cette 'harata va peu à peu réduire la clarté de l'écriture de ces documents qu'il a signés. Peu à peu, ses larmes emportent les mots et ses soupirs effacent une partie des lettres et il ne reste plus rien. C'est un papier blanc et il ne doit plus rien.

C'est une réflexion importante et de ce fait, Rabbénou Yona considère que la première des pensées d'un *baal téhouva* doit être le regret du passé, d'éprouver du regret pour les événements d'antan. C'est l'une des étapes de la reconstruction : regarder en arrière et comprendre combien nous étions dans l'erreur. Si vos actions passées ne vous font pas de mal – ou si elles ne vous affectent que très peu – si vous considérez avec équanimité avec *kalout*, les méfaits que vous avez un jour commis, vous n'êtes pas encore un Baal Téhouva.

Les années perdues

Examinons un élément plus profond, qui dépasse le regret du passé. Nous revenons à la raison pour laquelle Yossef pleurait.



Le Chaaré Téhouva affirme que le troisième principe de la téhouva, après la 'harata et azivat ha'het, est le yagon. Le yagon est le chagrin. C'est différent de la 'harata, le regret des événements passés. Le yagon, c'est être désolé que cela se soit produit de cette façon : en effet, la situation aurait été tellement meilleure si je n'avais pas commis cette faute ! Combien aurais-je pu accomplir et combien de réussite aurais-je enregistré si je n'avais pas commis cette faute !

Disons qu'un jeune homme à la yéchiva perdait son temps ; il s'amusait avec les autres garçons au lieu d'écouter son rabbi. Les mois s'écoulèrent puis les années, et il prit alors conscience qu'il avait gâché sa carrière de yéchiva.

Bien entendu, il peut accomplir l'idée d'azivat ha'het ; il peut ériger un mur portant les mots : « plus jamais » et abandonner la voie du péché. Il peut éprouver des regrets et craindre les sanctions au point que ses larmes effacent sa reconnaissance de dette.

Se préparer à l'avenir

Mais il ne devra pas oublier le yagon ; une partie de la téhouva consiste à passer du temps à réfléchir à la situation qui aurait été bien meilleure s'il avait consacré ses jeunes années à l'étude de la Torah. Il serait peut-être devenu un grand homme aujourd'hui. Qui sait combien il aurait pu être remarquable ! Aujourd'hui, devenir un grand homme de Torah est hors de question. Il sera peut-être un très bon serviteur de Hachem, même un *lamdan*. Mais ce qu'il aurait pu être aujourd'hui est révolu pour toujours.

Donc, parmi les ingrédients de téhouva, on relève la nécessité d'examiner le passé et de dire : « Pourquoi ne l'ai-je pas fait plus tôt ? Quelle chance j'aurais eue si je ne m'étais pas rebellé dans ma jeunesse, si je n'avais pas commis cette faute ou ces méfaits. » Et cela lui fait de la peine, sachant qu'il a beaucoup perdu. Certaines choses ne pourront jamais être récupérées et sont perdues à tout jamais. Il ne peut faire revenir les années passées, qui auraient pu se dérouler dans le bonheur. La seule chose qu'il puisse faire est d'éprouver du chagrin et du regret. C'est pourquoi Yossef éprouvait ce yagon, pour toutes ces années perdues – en effet, le chagrin sur le passé est la meilleure préparation pour l'avenir.



Troisième partie : Pleurer pour nous

Exploiter la tristesse

En vérité, il est louable de comprendre ce récit de Yossef et de ses frères en soi, mais il convient aussi de l'appliquer concrètement. C'est pour cette raison que ce récit figure dans la Torah. Bien entendu, il apparaît dans la Torah pour plusieurs raisons, mais l'une d'elles est de nous initier à ce grand principe d'éprouver du regret et du chagrin ; de regarder en arrière et de voir ce qui aurait pu être. Il n'est pas suffisant de dire : « Tout s'est bien passé au final. » Il faut replonger dans le passé et s'imaginer ce qui aurait pu advenir : cela aurait pu être beaucoup mieux.

Nous sommes capables d'une grande peine ; nous avons en nous un grand réservoir de tristesse, mais il faut l'employer avec discrétion et à des fins légitimes. Je vous ai déjà parlé d'un poète hébraïque. La pluie tombait et martelait la vitre, et il pensa, ce grand *'hakham* se dit : ce sont comme des larmes de tristesse tombant sur la fenêtre. Il écrivit donc un poème : מַאי קַמְשָׁמַע לָן הַגֶּשֶׁם - Qu'est-ce que ces gouttes de pluie nous enseignent ? טֵיפ טֵיפ עַל חַלּוֹנוֹתֵנוּ - Les gouttes d'eau qui tombent sur nos fenêtres, בָּאִישׁ בִּבְכִי מִמָּרָר - ressemblent à un homme qui pleure amèrement. C'est ce que ce *meshugener* perçut dans la pluie. Il vit des gouttes de pluie s'abattre sur la fenêtre et cela le remplit de tristesse. Il pleut des larmes, se dit-il, la pluie est la tristesse.

S'il avait écouté le vrai poète, les cantiques de David Hamélekh, il aurait su que la pluie nous renvoie à la bonté de Hachem – le *tov oumétiv* ! הַמְכִּין לְאָרֶץ מָטָר, Il prépare la pluie pour nous, nous avons besoin de pluie. Chaque goutte est une perle ! C'est une *'hiyout* ! C'est la vie ! L'eau est la vie ! La pluie est le *'hessed* ! Toute la nourriture est de la pluie ! Vous êtes vous-mêmes de la pluie ! 80 % de votre corps est de la pluie ! Dans ce cas, pourquoi pleurer ? Ce sont les idiots qui deviennent tristes mal à propos.



Ce qui est fait, est fait

Dans la majorité des cas, il vaut mieux ouvrir le robinet du bonheur. C'est un sujet que nous abordons fréquemment ici. Nous avons en nous un grand réservoir de bonheur, dans lequel nous devons puiser constamment ; ainsi, nos vies se remplissent de joie. Un jour ordinaire, un jour « ennuyeux » devient une source de bonheur infini.

Mais même si l'on est très heureux, le regret du passé doit avoir sa place. L'homme doit avoir des compartiments dans son esprit ; toutes les émotions ont une place, et le *yagon*, le chagrin sur des événements dignes d'éprouver ce sentiment, a un rôle important. Vous pouvez être toujours heureux, débordant de bonheur, tout en éprouvant du regret pour le passé ; regarder ce qui a été perdu en raison de la faute et éprouver du regret de ce qui aurait pu advenir.

Je connais cet adage : tout finira par s'arranger. « Inutile de se lamenter sur le passé, » prétendent-ils. Mais la vérité est tout autre ; nous apprenons la vérité ce soir de Yossef Hatsadik : il vaut parfois la peine de pleurer sur le passé et sur ce qui aurait pu advenir, car c'est en soi un *tikoun*.

Éliminer les dettes

Lorsque Hakadoch Baroukh Hou explore l'esprit de l'homme et y trouve un chagrin authentique, Il le compte ; Il compte ces larmes. Et à la mesure de ce regret, Il pardonne à la personne ce qui aurait pu avoir lieu. C'est une partie importante du processus de la *téchouva* et de la *kapara* qu'une personne peut atteindre dans ce monde.

C'est très important, car c'est dans ce monde que nous voulons éprouver ce *yagon*. C'est dans ce monde que nous voulons ressentir ce chagrin pour nos méfaits, car nous éliminons ainsi une bonne partie de nos dettes qui devront être payées dans le monde à venir. Lorsqu'une personne peut mobiliser cette force pour faire naître un chagrin pour le passé, c'est un grand *tikoun* pour sa *néchama*.

Le *yagon* a encore un autre rôle important ; nous ne pouvons abandonner ce sujet sans l'avoir mentionné. Le premier, je le répète est : **הַשֵּׁם יִרְאֶה לָלֵב** – *Hachem voit au plus profond de votre cœur* ; et s'Il



voit que vous souhaitez sincèrement que la situation eût été différente, c'est un signe de bonne augure pour l'homme dans le monde à venir.

Apprendre de ses erreurs

Il existe un second rôle, tout aussi important : le yagon peut être un catalyseur de changement *tant que vous vivez encore ici*. Lorsque le passé est survolé superficiellement, il y a peu de motivation à introduire de vrais changements ; mais lorsqu'un homme a des regrets pour le passé, lorsqu'il éprouve de nombreux regrets pour ce qu'il a fait ou manqué de faire – c'est le premier pas pour l'avenir. Nous devons apprendre du passé, de notre passé et de celui des autres, ou bien de l'enseignement de la Torah, et faire un emploi de ce sentiment de regret et de peine pour apporter des changements à notre existence.

Voici un cas, appelons-la Necha, un nom d'emprunt. Necha était une femme active, qui effectuait tous les travaux ménagers, une maîtresse de maison accomplie. Elle insistait pour monter sur une échelle, même à un âge avancé, pour suspendre des rideaux. Un jour, elle tomba et se fractura la hanche.

Sa hanche ne guérit pas et elle dut rester pendant des années dans un fauteuil roulant. Une femme de couleur faisait tous les travaux ménagers, et toute sa vie changea. C'était pour elle un *Guéhénom*. Jusqu'à cette chute, elle était une *balebuste* qui faisait tout, toute seule. Elle n'avait jamais imaginé déléguer les tâches à une servante. Désormais, elle était en chaise roulante et avait beaucoup de temps pour réfléchir, pour ressentir des remords : que se serait-il passé si je n'étais pas montée sur cette échelle ?

De douloureuses tragédies

Qu'en est-il de la femme qui n'a pas surveillé son bébé ? Je ne vais pas vous décrire les événements. Il est vrai qu'elle a eu d'autres enfants par la suite et qu'ils ont célébré de nombreuses occasions joyeuses, mais il y a une place vide à la table. Un seul instant de négligence à la fenêtre. Que s'est-il passé ? Pendant un instant, elle a



baissé la garde et elle le regrette depuis lors, et le regrettera dans le monde à venir. Si seulement elle avait veillé sur son petit bébé.

Et une femme célibataire, qui a près de soixante-dix ans. Elle regarde le passé avec regret. À dix-huit ans, elle avait reçu une excellente proposition de mariage, mais elle était trop fière et trop ambitieuse alors. Elle voulait une carrière et l'a laissé filer entre ses doigts.

Nous examinons ces récits du passé, de Yossef Hatsadik et *léhavdil*, de Necha et de cette célibataire, qui attend toujours son prince charmant. Nous nous remémorons alors que nous devons nous inspirer des erreurs des autres et éprouver du regret pour nos propres fautes. Et le plus vite sera le mieux, car nous aurons davantage de *tikoun*, davantage de possibilité d'effacer nos reconnaissances de dettes et plus d'occasions d'effectuer des changements.

De possibles changements

Tout ceci ne peut s'accomplir que tant que vous vivez ici. Cette femme est à présent dans le monde futur. J'espère qu'elle est dans le bon département, mais vous pouvez être certains qu'elle souffre de remords. Si seulement...si seulement..Si seulement j'avais fait ceci ou cela, mon histoire aurait été très différente. C'est le sens de cette phrase : *רָשָׁעִים מְלֵאִים חֲרָטוֹת* – *les fauteurs sont pleins de regret. Cela fait partie du Guéhénom*. En enfer, les gens souffriront du regret de ce qui aurait pu être. Le meilleur moyen d'éviter ce regret éternel est d'imiter Yossef et de vivre le *yagon* dans ce monde.

Lorsque nous entendons ces récits et éprouvons du regret, il est attendu de nous d'apporter des changements. Si vous vivez au deuxième étage ou plus, les fenêtres doivent être sécurisées en tout temps ! Les bougies de Chabbath doivent se trouver dans une pièce où les enfants n'ont pas accès. Une jeune fille ne devra pas repousser une bonne offre de mariage, dans l'espoir de la venue soudaine d'un prince charmant. En effet, vous risquez d'attendre encore dans la maison de retraite. Certaines sont en maison de retraite et attendent encore sa venue sur un cheval blanc ou une voiture blanche.



Un bon début

Demain matin, au réveil, attellez-vous à cette tâche : consacrez du temps au regret. « Ah ! Hier, j'aurais pu accomplir tellement plus si je m'étais investi. » Un peu de regret également avant de dormir ne vous fera aucun mal. Lorsque vous vous réveillez le matin, vous vous dites : « Je vais à la synagogue. Je vais prier en Miniyan aujourd'hui. Et je vais investir des efforts pour prier correctement. Je vais tenter de vivre comme un Juif modèle dans tous les domaines, dans les bons traits de caractère, dans la *yirat Hachem*. »

Vous avez fait des erreurs hier ? Vous avez prié en toute hâte et pendant tout ce temps, vous étiez en plein safari en Afrique ? Vous n'avez pas ouvert de *séfer* pendant les quelques minutes supplémentaires à votre disposition ? Vous avez dit un mot acerbe à votre conjoint ? Vous éprouvez de la *'harata* à ce sujet, et chaque jour est un nouveau début.

Chaque mari peut se lever le matin et éprouver des regrets pour ce qu'il a fait le jour précédent et pour ce qu'il n'a pas fait. C'est en soi un *tikoun* ; cela élimine une partie de votre reconnaissance de dettes. Il prend la résolution de faire mieux aujourd'hui. « Dès aujourd'hui, je vais essayer de vivre en harmonie parfaite avec mon épouse. Je ne vais pas la blesser et tenter de l'honorer toujours et de la rendre heureuse. »

Même principe pour l'épouse ; si elle éprouve un regret authentique du passé, elle fera en sorte de faire mieux aujourd'hui. Elle se dira : « Mon regret pour le passé marque un nouveau départ dans ma vie. Je vais essayer de rendre mon mari heureux et ne plus lui adresser de remontrances. Je ne vais pas exiger trop de choses pour moi ou pour la maison. Je vais essayer de me limiter, pour que ce soit plus facile pour lui. »

Imitez le Breslover

Lorsqu'on vit de cette façon, ce bonheur continue à croître, car chaque jour devient meilleur. Le regret qu'il ressent devient une source d'énergie constante pour la perfection et une vie réussie. À chaque fois qu'il tombe, il se relève et fait un pas en avant.



Rabbi Na'hman de Breslev, *zikhrono livrakha*, incarne ce principe. Rabbi Na'hman de Breslev écrit dans la *hakdama* de l'un de ses livres qu'il a fait de nombreuses tentatives et a échoué. Mais il possédait une vertu. À chaque fois qu'il tombait, il se relevait et disait : « Je vais tout recommencer. » Et il précisa : « Cela se produit parfois cent fois par jour ! » En un jour, il a glissé en arrière cent fois, mais à chaque fois, il a dit : « Non, je recommence tout ! »

C'est important pour nous – tenter toujours de prendre un nouveau départ, un meilleur départ. C'est le regret pour le passé qui rendra ce nouveau départ meilleur. Plus vous faites de bons départs, plus la fin sera meilleure.

טוב אַחֲרִית דְּבָר – *Tout s'achève bien*, מְרֵאשִׁיתוּ – *si c'est bon dès le départ*. Plus vous faites de bons départs, meilleure sera la fin. Ce sera tout pour ce soir. C'est l'heure de *maariv* et je fais déjà des heures supplémentaires...

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Une vie de chagrin

Les grands hommes du passé avaient une maîtrise totale de leurs émotions. Lorsque Yossef pleura, il avait un certain but à l'esprit. Lorsqu'il est utilisé à bon escient, le chagrin est une vertu. Cette semaine, *bli néder*, je prendrai du temps à m'entraîner à éprouver du chagrin vertueux.

Chaque jour, je passerai une minute à réfléchir à une méconduite de la veille ou à une attitude qui aurait pu être meilleure, et tenterai d'introduire du chagrin dans mon cœur. Puis je me prépare à un meilleur départ aujourd'hui.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Travailler pour gagner plus d'argent

Q : D'après la Torah, est-il justifié de vouloir plus que juste assez pour vivre ? Est-il légitime de travailler pour avoir plus d'argent que ce dont on a besoin sur le moment ?

R : Absolument, c'est justifié. Que ferez-vous d'autre ? Vous serez oisif ? L'oisiveté est négative. גדולה מלאכה – le travail est très bien.

Vous devez de toute évidence mettre de l'argent de côté. Vous voulez peut-être acheter un appartement ou faire un bon usage de cet argent. Il y a toujours de bonnes institutions qui peuvent faire bon usage de votre argent. De plus, vous devez envoyer vos enfants à la yéchiva et au séminaire. Souvent, les enfants ont besoin de professeurs particuliers. Payer des frais de tutorat pour vos enfants coûte très cher. On peut faire beaucoup de bonnes choses avec l'argent.

Donc vous devez continuer à travailler. Si quelqu'un décide de travailler le minimum possible, il devient un clochard. Il ne sera pas au Beth Hamidrach pour étudier la Torah. Il deviendra un clochard. Il sera assis au Beth Hamidrach au fond et lira quelques Téhilim et deviendra un clochard.

Possibilités de sponsoring encore disponibles

